

**Rome, Saint-Louis des Français, 21 septembre 2011**  
**Fête de Saint Matthieu** (Messe devant les tableaux du Caravage)  
**Textes : Ep 4,1-7.11-13 ; Mt 9, 9-13.**

Ce que faisons ce soir est très pur. Mais comme tout ce qui est très pur, c'est toujours ambivalent, ou du moins à deux faces. La caresse de la mère à l'enfant, c'est à la fois pour l'enfant, et c'est à la fois pour elle-même, dans un plaisir très pur. Nous voilà en train de célébrer l'eucharistie en la fête de saint Matthieu devant les splendides tableaux du Caravage. Pour que cela demeure aussi pur que la lumière de l'eucharistie, et soutenu en même temps par la beauté de ces toiles, il nous faut savoir ce qui nous porte. Non pas un plaisir d'esthètes, mais l'entrée dans le dynamisme, dont le ressuscité nous rend contemporains, de l'offrande qu'il fait de lui-même au Père, dans l'Esprit, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Les textes de ce jour nous y associent de belle manière. L'évangile, saisissant de sobriété (*Il lui dit : suis-moi. L'homme se leva et le suivit*) nous rappelle notre propre vocation, de baptisés et de prêtres ou d'évêque. La suite de Jésus, encore et toujours, inlassablement, en gardant –quels que soient nos états de service- la ferveur des commencements. Et en laissant nos capharnaüms... la pesanteur et le fatras de nos médiocrités, de nos paresse, des facilités qui nous embarrassent, des oublis qui trahissent notre manque de souffle. A chacun de voir, en regardant la conversion de Matthieu du Caravage, selon l'attitude de chacun des personnages, s'il va pouvoir passer de l'accablement ou du questionnement à l'attention portée à Celui dont la main appelle et le regard éclaire, et qui va transfigurer nos existences dans la fidélité à la mission. Sans peur, car il est venu appeler les pécheurs, et non ceux qui se pensent justes... Il nous aime comme nous sommes, il nous aime plus que nous aimons nos misères. Et la route où nous le suivons est celle de l'heureuse nouvelle du salut et de la vie, pour le temps et pour l'éternité...

Il nous revient alors, ayant entendu Paul aux Ephésiens, d'habiter ce que nous proclamons, de vivre ce que nous célébrons : *je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez les uns et les autres avec amour (anéchomenoï allélôn, dit le texte grec : portez-vous les uns et les autres en cheminant) ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.* L' horizon que nous propose Paul est enthousiasmant, à la fin de ce passage : « Au terme nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ. »

Demeurons dans cette paix et dans ce souffle...

Amen